

*Pour
Claude
(et Paul...)*

ANNEE 1967

SEPTEMBRE

N°2

H Y D R E D E L E R N E

BULLETIN DE LIAISON
=====

ET DE DISCUSSION
=====

"La VERITE ANARCHISTE ne peut pas et ne
doit pas devenir le monopole d'un
individu ou d'un comite".

MALATESTA!

S O M M A I R E

- Lettre-circulaire du groupe G. COURBET de Béziers
- Etude de NERSLAU du Groupe Lyon-Bakounine.

BILAN DU BULLETIN N° 1 :

<u>Recettes</u> : (fonds collectés à Bordeaux)	130,00	
<u>Dépenses</u> :		
- Achat papier, stencils, agrafeuse, corrector, etc.	119,65	-
- Frais expédition (timbres)	24,20	-
- Participation M.A.R.A.T.	<u>23,95</u>	+
En caisse chez JACQUES en Avignon	20,00	+

BILAN DU BULLETIN N° 2 :

En caisse chez JACQUES en Avignon	20,00	
<u>Dépenses</u> :		
Frais d'expédition (timbres) N° 2	<u>30,00</u>	
Déficit actuel (payé par le M.A.R.A.T.)	10,00 F.	

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

Envois d'articles à :

M.A.R.A.T.
P. SANTAMARIA
40, Rue Peyrolières
31 - TOULOUSE (01)

Envois de fonds à :

Philippe JACQUES
19, Rue Thiers

84 - AVIGNON

C.C.P. N° 813-75 MARSEILLE

LETTRÉ - CIRCULAIRE DU GROUPE GUSTAVE - COURBET DE BEZIERS

Beziérs , le 12 septembre 1967

Camarades !

Nous avons à vous dire ceci :

1° point : l'organisation est nécessaire pour permettre l'action

Etant donné notre petit nombre, nous sommes isolé en groupuscules, voire individualités. Nous ne pouvons envisager d'actions d'une certaine importance si nous n'avons pas de schémas organisationnels qui permettent d'employer à plein rendement nos forces pour une action donnée.

Les groupes d'une certaine importance (entre 5 à 10 militants) ne pourront jamais entreprendre qu'une action classique (collage d'affiches, ou tracts) et les mini-groupes ou individualités ne pourront jamais envisager même une action de ce genre.

Pour une action importante, nous avons tous remarqué que nous nous heurtons à des problèmes de militants, d'argent, et de matériels.

** Les militants: Lors d'une pointe régionale d'activité (élections partielles, grève régionale, manifestation exceptionnelle, etc...) les militants isolés ou même les groupes d'une certaine importance se trouveront neutralisés par le manque de militants : impossibilité d'affichage vu l'activité et l'importance des autres organisations politiques, nécessité de représenter aux yeux du public une force importante et représentative, impossibilité de débordement étant donné les effectifs réduits... il suffirait pour ce cas d'un embryon d'organisation pour pouvoir disposer d'un potentiel militant valable.

** L'argent: Pour pouvoir entreprendre à n'importe quel moment une action importante il faut ne pas être handicapé au départ par une question aussi matérielle, qui, si elle n'est pas résolue, mettra à terre toute l'action envisagée, parfois même, avant qu'elle ne soit commencée. Et pour une action importante, quel peut être le potentiel financier d'un groupe, même important? (c'est-à-dire un groupe de même 7 à 10 membres qui cotisent régulièrement).

** Le matériel: Cette question découle en partie de la question précédente, et nous ne reviendrons pas sur ce côté financier, nous ne parlerons que du facteur temps. Tout le matériel consommable nécessite un temps de réalisation assez important (nous savons tous le temps qu'il faut pour faire imprimer une affiche ou confectionner des tracts).

Comme nous agissons toujours dans les mêmes types d'actions, avec les mêmes notes d'ordre, il ne suffirait que d'un embryon d'organisation pour que tous les militants puissent disposer à leur guise et rapidement d'un matériel prêt à l'emploi. A la réflexion, les trois problèmes cités ne demanderaient qu'un embryon d'organisation pour être résolus.

2° point : principes généraux d'organisation

** Pour les militants: Il suffit de s'entendre lors de la prochaine réunion nationale, pour que, dans le cas d'une action régionale donnée, les groupes et les individualités disponibles des régions limitrophes se déplacent automatiquement sur les lieux de l'action pour soutenir le groupe local. Celui-ci a la charge de s'occuper des problèmes d'hébergement et de ravitaillement. Les militants extérieurs se déplacent par leurs propres moyens (tous au moins dans les débuts)...

Certaines manifestations, par exemple, peuvent être débordées plus efficacement (ce sont en particulier les manifs qui se font à l'échelon national) en concentrant en certains points particuliers l'effort des militants dispersés géographiquement. Exemple: débordement des marches de la paix, ou du M.C.A.A., des manifs du Premier Mai.

Pour reprendre ce dernier exemple, toutes les villes de France font une manif. Si l'on veut être partout à la fois, on n'en débordera aucune, mais si on regroupe, pour une région donnée les groupes locaux, on pourra arriver à des résultats valables.

De cette façon, avec peu de militants, nous pourrions faire un travail qui en nécessiterait un grand nombre, et surtout créer un climat psychologique (donner l'impression d'une importance numérique représentant une force valable).

**** Pour les questions matérielles:** Il importe de centraliser les possibilités financières, étant bien entendu que suivant le principe élémentaire de la rotation des charges le groupe-trésorier serait déplacé dans un laps de temps assez réduit.

Pour avoir une somme suffisamment importante pour pouvoir se procurer le matériel nécessaire à l'action, la meilleure formule est un petit versement réparti sur tous les militants possibles, régulier: nous proposons le principe de la cotisation minimum obligatoire, compte tenu des possibilités financières de certains membres déshérités.

Quant au matériel, nous allons nous trouver devant ce problème du cas d'une campagne de propagande étendue à tout le pays; si chaque groupe fait ses affiches et ses tracts, etc., ils seront certainement sensiblement les mêmes sur le plan idéologique, mais nous allons disséminer notre potentiel financier, alors que la production en gros d'une telle propagande, à partir du moment où les moyens financiers sont concentrés, est extrêmement rentable. Exemple: s'il y a 10 groupes qui font chacun de leurs cotés une affiche à 300 exemplaires qui leurs reviennent en gros à 150 F., on aura dépensé 1500 F., alors qu'un groupe pouvait avec 500 F maximum réaliser 10 000 affiches! autres avantages: unification de la propagande à l'échelon national, aide au groupe démunis de possibilités financières et matérielles, constitution d'une réserve de matériel immédiatement disponible dans le cas d'une action rapide, et sans frais.

Et nous pensons qu'une des premières nécessités est l'achat d'une imprimante.

3° point : Essai d'un schéma organisationnel

**** finances:** Centralisation des cotisations sur le groupe élu, rotation du poste de trésorier d'un groupe à l'autre, tous les six mois, compte-rendu financier de contrôle, obligatoire dans le bulletin mensuel.

**** décisions des actions:** Un ou plusieurs groupes font une proposition d'action nationale ou régionale (mais nécessitant des moyens importants) à travers l'organe de liaisons, ratification approuvée si réponse favorable des deux-tiers (2/3) des membres, réponse au groupe trésorier directement qui définit l'approbation et finance directement le groupe ayant fait la proposition initiale.

Il est spécifié que le groupe proposant fait une étude complète y compris financière de l'action envisagée.

**** matériel:** Si l'action proposée a un caractère répétitif, on prévoit une quantité de stock de matériel de propagande. Le groupe proposant garde le stock et fait dans le bulletin un compte-rendu obligatoire et périodique de l'état de celui-ci.

4° point : exemples d'actions:

* débordement des consignes syndicales

** débordement des manifs de masse

*** élections

Voici un exemple concret d'une action que nous aurions pu réaliser si une telle organisation avait été déjà en place.

Le Maire de Béziers clamé dernièrement. Béziers, 80 000 ha. En cas d'élections complètes, il faut normalement 37 conseillers municipaux; l'élection étant donc partielle, il n'en suffit que d'un, chose que nous pouvons fournir.

Nous avons donc possibilité de faire une propagande qui touche: a) une ville de 80 000 ha. dans son ensemble plus le rayonnement géographique; b) la presse locale, et probablement la presse nationale; c) les possibilités de références pour l'expérience toujours présente dans l'esprit des gens, plus un effet psychologique.

Nous comptons donc présenter un candidat qui couvrirait en réalité un programme révolutionnaire: conseils de quartiers, soviets, coopératives autogestionnaires, réunions publiques hebdomadaires, etc... et conseil municipal étant couverture légale.

L'action n'a pas été possible, manque de militants, de finances et de matériel.

Pour le groupe Gustave-Courbet, Pedro

N E R S L A U

(Groupe BAKOUNINE - LYON)

secrétaire aux relations régionales

MEMORANDUM DES SCISSIONISTES
A L'ADRESSE DU MOUVEMENT
ANARCHISTE FRANCAIS

(PRELIMINAIRES A UN NOUVEL
EXPOSE DOCTRINAL & TACTIQUE)

Schéma en douze points concernant une nouvelle tactique
et une prise de position politique.

LYON - été 1967

MEMORANDUM DES SCISSIONISTES A L'ADRESSE DU MOUVEMENT ANARCHISTE
FRANCAIS

o o
oo

Sommaire:

page:

- avertissement en guise de préface	2
- second avertissement	3
- introduction:des évidences	4
- porter la révolution dans le tiers-monde, (Che guévar, mille Viet-Nam)	4
- exporter les militants révolutionnaires	6
- multiplier les foyers d'insurrection	7
- évolution du communisme à l'ech lon mondial	9
- d'autre part,la société capitaliste moderne	10
- intensifier et disséminer les noyaux de boy- cottage	11
- recréer l'alliance bakouninienne	12
- mettre l'idéologie au pas des réalités socio-po- litiques	15
- la logomachie du pouvoir et de l'organisation monolithique	16
- la propagande doit differencier l'idéologie des autres schémas politiques	17
- demysthifier la litterature et les théoriciens	19
- conclusion: de la nécessité de participer à la vie politique du présent pour pouvoir réaliser le devenir révolutionnaire	20

Cet opuscule ne comporte exceptionnelement ni additifs,
ni errata,ni correction de fautes d'orthographe ou de frap-
pe.

AVERTISSEMENT EN GUISE DE PREFACE

Camarades!

La scission du 14 mai 1967, au congrès de Bordeaux de la F.A., la bien connue fédération dite anarchiste, et française de surcroît, est certainement un événement politique qui est passé, passe et passera (?) inaperçu aux yeux du monde militant, qu'il soit de gauche ou d'extrême-gauche, ce dont nous avons l'habitude, qu'il soit anarchiste non-fédéré ou encore non-renseigné, ce qui est incroyable en soi. S'il faut en juger d'après l'organe de la fédération, le "monde libertaire", on n'a fait que "réaffirmer les bonnes intentions", dans la voie du camarade Joyeux, chef incontesté d'une lignée d'anarchistes fourvoyés par une façon de penser désuète et révolue.

Ce même journal, dans son édition de juin 1967, signale qu'on a une fois de plus éloigné le "péril marxiste", que la clique communiste a été mise en déroute une fois pour toutes, ou plutôt non, qu'on a coupé une nouvelle tête de l'hydre de Lerne...

Il est hors de question dans cet opuscule de retracer tout le détail des calomnies joyeuxistes ou pérexzistes, ou venant d'autres bonzes. Le temps n'est plus à la critique amère. Nous sommes partis, conscients de notre acte, n'y retournons pas de temps en temps pour verser une larme symbolique. La F.A. est une fois pour toutes révisionniste, réformiste (et dans quel sens!), en dehors du temps qui passe, en dehors de la révolution qui se fait et surtout de celle qui reste à faire. Les anarchistes fédérés sont une fois pour toutes exclus de toute participation au réel révolutionnaire. (1)

Cet opuscule a un double titre, tant il est important de faire ressortir combien un aspect des choses entraîne obligatoirement un autre, bien moins évident. Un mémoire déclarant de façon abrupte que nous sommes dans l'erreur, ou plutôt que nous y étions, n'est qu'un travail incomplet quand il n'est pas suivi, ou mis en parallèle avec une esquisse générale d'un travail théorique qui restera toujours à faire. Voilà donc mes prétentions limitées. Je me dispenserai des explications de détails.

(1): par anarchistes fédérés, nous entendons ici ceux appartenant à l'actuelle F.A.F.

SECOND AVERTISSEMENT

Cet opuscule n'est certainement pas l'expression fidèle du mouvement anarchiste français scissionnaire de la F.A. après le congrès national de Bordeaux de 1967.

Il représente un court exposé théorique et pratique que l'idée et le fait anarchistes tels que l'entendent un certain nombre de camarades qui ont toute liberté pour faire leurs ces points de vue, dont je prends seul pour l'instant l'entière responsabilité, du moins dans ces pages.

On va me taxer de communiste, de porc marxiste. Je m'en fous. Je sais de quel dédain, de quel dégoût à mon égard les camarades qui me qualifieront ainsi vont faire preuve; cela montre suffisamment leur mauvaise volonté (ou leur incapacité) à dialoguer pour élaborer quelque chose de valable. Mais je pense que les quelques idées émises dans ces pages peuvent oeuvrer pour une part à faire sortir l'idée et le fait révolutionnaires chez nous (et chez d'autres...) d'un flagrant immobilisme. Je ne souhaite qu'une chose. Que le dialogue s'ouvre, se poursuive, et que l'on construise enfin ensemble du positif. Il faut d'autre part remarquer que ce travail est extrêmement court (du fait de certaines raisons techniques). Il est donc demandé au lecteur de ne pas se laisser entraîner dans le gouffre sans fonds des prets d'intention.

INTRODUCTION:DES EVIDENCES

Il est évident qu'en 1967 la révolution du type de 1871 ou à plus forte raison 1917 demeure une impossibilité et que seuls les imaginatifs d'un socialisme plus ou moins utopique considèrent comme la seule solution. Lénine disait que la révolution n'est possible que si sont réunies "les conditions révolutionnaires objectives". A savoir: soit une crise économique, soit une crise sociale plus ou moins liée à un phénomène agraire, soit une guerre qui peut avoir les causes précédentes comme données. C'est ce que démontre l'Octobre d'il y a 50 ans; plus près de nous, c'est ce que montre encore Cuba, mais le schéma est bien différent. Nous passerons sous silence l'insurrection de Budapest qui, méritant une analyse particulièrement approfondie, nous ferait sortir du cadre de cet exposé.

Manifestement les conditions objectives de la révolution n'existent pas aujourd'hui, du moins dans les pays à économie capitaliste privée ou d'état; c'est donc le cas de la France contemporaine, c'est donc le cas qui intéresse les militants anarchistes, scissionnistes, ou non. En effet, la crise socio-économique à laquelle nous assistons et dont nous sommes souvent les acteurs impuissants n'est pas un moteur susceptible d'ammener la révolution. Cela fait partie de la marche du système capitaliste (accroissement d'une marge de chômeurs toujours illimitée, concentration financières des entreprises, néo-colonialisme souvent dans les anciens territoires d'expansion impérialiste).

On assiste donc à la dégénérescence des mouvements révolutionnaires qui se heurtent quotidiennement à l'impossibilité de réaliser les objectifs qui constituent leur doctrine et leurs idéologies.

C'était notre cas. (1). Rester sur de telles positions qui ne peuvent se développer faute de conditions sociales et économiques entraîne logiquement à l'immobilisme, ce que nous refusons car nous avons toujours refusé les principes tactiques réactionnaires. Deux solutions se présentent à nous; soit chercher ailleurs l'accomplissement des principes de la révolution (violente), soit faire en sorte que se dessinent ici les perspectives d'un avenir révolutionnaire. J'appellerai la première solution la méthode "Che Guévara" et la seconde, la méthode "Bolchevick".

PORTER LA REVOLUTION DANS LE TIERS-MONDE (CHE GUEVARA:1000 VIET-N.)

Le tiers-monde (Afrique globale, Amérique latine, Moyen-Orient et Asie du Sud-Est) n'est qu'à ses premiers débuts de l'industrialisation et de ses réformes agraires dans un sens de développement intensif de l'économie. Là encore les classes sociales restent nettement différenciées. Prenons l'exemple concret des républiques centre-américaines. Pour quelques millions d'habitants, des ressources minières et agricoles auxquelles il reste encore à faire prendre leurs essorts; plus des trois-quarts de terres arables appar-

(1): ne l'est-ce point encore ?

tiennent à moins de dix pour cent des grands propriétaires fonciers. En Bolivie, à Haiti, Au Vénézuéla, partout, le prolétariat indien et métis et noir vit misérablement sur le territoire qui lui reste. Le monopole et la concurrence, moteur de l'économie de grands propriétaires du tiers-monde, sont l'apanage de cette société où les barrières sociales sont si bien marquées. Quant à l'industrie, c'est pire; les actions des raffineries vénézuéliennes, celles des entreprises de transformation alimentaire, celles de tous les gisements miniers, qu'ils se trouvent en Mauritanie, au Matto Grosso ou en Bolivie, s'expriment uniquement en dollars ou en livres sterling.

La révolution doit se faire dans ces pays aux classes possédantes privilégiées et au prolétariat particulièrement sous développé parce que la différenciation entre exploités et exploités est nette et sans bavures, parce que le devenir révolutionnaire est seul capable de montrer qu'on n'a rien à y perdre et tout à y gagner.

Le prolétariat du tiers-monde a déjà pris conscience partiellement de ce phénomène historique, ainsi qu'en témoignent les multiples insurrections et les divers mouvements sociaux que rapportent quotidiennement la grande presse occidentale d'Europe et d'Amérique. Il existe une multitude de mouvements insurrectionnels, de mouvements anti-colonialistes, depuis les hauts plateaux du Vénézuéla et des montagnes boliviennes jusqu'aux tribus très incontrôlées des déserts iraniens.

Il est certes prétentieux et faux de dire que dans l'ensemble ces mouvements revendiquent un idéal socialiste, voire révolutionnaire, et à fortiori ont nettement conscience de leur action comme répondant à une certaine théorie doctrinale. Il faut même ne pas se leurrer. Il existe parmi ces troupes rebelles des éléments qui ont un idéal nationalistes (c'est le cas de la "Main blanche" guatémaltèque); ce n'est pas une raison pour généraliser à l'ensemble de l'insurrection du tiers-monde; et ce n'est pas non plus une raison pour nous de généraliser le contraire. L'exemple est significatif: au Guatemala, les leaders de guerillos rebelles se réclament d'un national-socialisme latino-américain. Juste à côté des leaders combattent avec leurs troupes des régimes de même type, proclamant leur doctrine collectiviste et l'établissement d'une société socialiste. Il est encore moins question pour nous de voir l'idéal anarchiste s'imposer à la face des gouvernements autoritaires (mais cela est un autre point sur lequel nous reviendrons plus loin). L'économie du tiers-monde va vers l'appauvrissement constant et le dépérissement total des peuples dits en voie de développement. En effet, il n'y a pas à redémontrer que les bénéfices vont à l'étranger: capitaux à Wall Street, valeurs en Europe, aux USA, en Union Soviétique. Tout le reste n'est qu'apparence, tout le reste n'est que subtil néo-colonialisme, et c'est très tôt que les impérialistes modernes ont compris la nécessité de sacrifier les apparences pour tirer davantage de bénéfices en conservant les infra-structures socio-économiques. Cette dernière vérité n'est pas une affirmation gratuite. Que l'on compare par

les sociétés africaines des anciennes A.O.F. et A.E.F. au point de vue structural et organisationnel, sociologique et économique, ce avant et après la décolonisation. A quelques détails près, et mineurs, cette société est restée la même, féodale et patriarcale. Et l'on sait combien l'exploitation demeure...

EXPORTER LES MILITANTS REVOLUTIONNAIRES

Il est difficile de savoir s'il existe actuellement dans les pays du tiers-monde qui sont plus ou moins localement en insurrection une élite consciente, un fer de lance du prolétariat révolutionnaire. Mais il est logique de penser que les valeurs révolutionnaires actuellement en plein effort dans la société capitaliste moderne (et comme on l'a vu, sans rendement ni effet valables) ont toutes les possibilités de s'adapter au climat social que connaît le tiers-monde. C'est donc à nous, les mêmes militants conscients de la seule valeur de la révolution de nous expatrier dans les foyers d'insurrection du tiers-monde.

Mais il faut distinguer une chose importante. Il est absurde de vouloir s'imposer dans un prolétariat étranger, où, certes, existe une solidarité de classe, comme un maître idéologique et un leader tactique. C'est seulement en faisant le métier de ceux qui sont déjà dans l'insurrection que nous pourrions arriver à des résultats valables, que nous pourrions véritablement effectuer le devenir révolutionnaire. Il ne faut pas oublier le fait qu'il existe de surcroît un nombre impressionnant de nuances et de divergences autant tactiques qu'idéologiques entre tous ces mouvements insurrectionnels. L'exemple du Vénézuéla est frappant à cet égard. Douglas Bravo n'est pas reconnu par tous les guerillos en armes comme un leader incontesté, et a fortiori par les mouvements non armés qui préconisent le socialisme par le réformisme; rapellons simplement qu'il existe plusieurs partis communistes, dont un trotskyste, un marxiste-léniniste, etc. Un des premiers travaux des révolutionnaires dans le tiers-monde sera justement de faire comprendre le principe de l'unité tactique au détriment des questions souvent secondaires de divergences idéologiques. Certes la tâche n'est pas aisée, elle demeure néanmoins nécessaire. Il est toutefois certain que, dans l'immédiat, tout militant révolutionnaire, et anarchiste, est susceptible de trouver un milieu qui ne soit pas fondamentalement opposé aux principes anarchistes, car il est important de souligner que l'exportation des valeurs révolutionnaires au tiers-monde ne correspond pas à un refus global des doctrines qu'ont mis sur pied Bakounine, Proudhon et autre Kropotkine. Au contraire, on peut être certain que ces principes demeurent vivants au sein d'un mouvement qui a une tactique essentiellement basée sur la spontanéité des masses et l'établissement de schémas fédéralistes (d'ailleurs, le Vietcong souscrit même partiellement à de tels principes organisationnels comme ont pu le montrer certains reportages dans les maquis indochinois). L'apport des révolutionnaires de la société modernisée dans les pays du tiers-monde doit se traduire de plusieurs façons, d'abord un apport numérique, et c'est certainement celle qui doit motiver une telle admission. Cela est d'ailleurs étroitement lié au principe tactique

Le rapport de forces se déplace dans un sens favorable pour celui qui possède une importance stratégique certaine et efficace, mais cela sans faire oublier l'apport idéologique et doctrinal. Il est hors de question d'apprendre quoi que ce soit aux vénézuéliens dans le maquis dans la manière de faire la guérilla; mais cette guérilla, cette révolution à l'état ambryonnaire n'est pas une fin en soi et dans notre façon de la concevoir et dans la leur. L'insurrection doit déboucher sur une certaine prise de pouvoir (que cela plaise ou non aux anarchistes légalistes, que cela nous plaise ou non à nous). Cette question du pouvoir est d'ailleurs une logomachie. Ce "détail" doctrinal d'une importance primordiale sera d'ailleurs développé plus loin. C'est à ce moment là, lors de la mise en place des premières structures de la société régie sur des bases socialistes que doit intervenir notre apport idéologique. Il s'agit de montrer clairement les erreurs qu'il faut éviter et les choses qui sont à faire en fonction de faits qu'on accomplit et d'une certaine expérience qu'on vit. La doctrine anarhiste est simple, évidente, l'apport idéologique devra être simple et évident. Il ne s'agit pas pour nous de demeurer de froids théoriciens demeurant à des milliers de kilomètres du lieu où se déroule l'action, il s'agit d'être un parmi les guerillos, discutant et élaborant avec eux, en tenant compte de leur avis et de leurs expériences, choses qui sont certainement non négligables puisque la motivation de leur insurrection repose sur des réalités qui les ont touchés directement.

MULTIPLIER LES FOYERS D'INSURRECTION

C'est la guérilla qui constitue l'incommensurable avantage des révolutionnaires prolétariens sur les forces du capitalisme et de l'impérialisme international. Le Vietcong a fait la preuve de cette tactique comme le Viet-Minh avait compris que c'était la seule solution valable (1); les affrontements du type guerre d'Espagne sont révolus et ne correspondent plus à une époque où l'adversaire impérialiste dispose de moyens stratégiques de grande échelle; il faut forcer celui-ci au corps à corps, et il n'est pas besoin d'un Mao-Tsé-Toung ("Technique de la guerre révolutionnaire") pour nous le faire comprendre.

Il nous faut sans cesse nous remémorer que les grands faits du genre de Guadalajara correspondent à un rapport de force qui n'est plus le notre aujourd'hui. Il faut donc acculer l'adversaire à combattre par la guérilla au lieu d'une guerre ouverte pour laquelle il est entraîné.

Bien que d'ailleurs la solution ne soit pas si simple que cela et qu'elle ne doive durer qu'un temps; on n'est pas en effet sans ignorer la nouvelle stratégie US en matière de guérilla, tant sur le plan latino-américain que sur celui de l'Indochine et du Viet-Nam. On connaît plusieurs écoles d'officiers et de sous-officiers, de marines et de fantassins spécialement entraînés à la stratégie des guérilleros; au Panama et à Da-Nang se poursuivent de semblables entraînements.

(1) Che Guévara en a fait la théorie, basée sur les lois empiriques déduites de Cuba. Cfr.: "La guerre de guérilla".

Devancer sur tous les plans stratégiques l'adversaire et le surprendre sans cesse doivent être les mots d'ordre de la tactique de l'insurrection révolutionnaire en matière de guérilla.

La véritable stratégie repose dans la multiplication des foyers insurrectionnels. On voit déjà quel important potentiel militaire en matériel et en unités numériques l'impérialisme US se voit contraint de fournir au Viet-Nam face à un adversaire inférieur en puissance et peut-être en nombre, mais qui pratique la guérilla. On songe déjà à faire appel aux réservistes pour compenser l'énorme départ des effectifs réguliers américains.

Une nouvelle sorte de combattants à la solde de l'impérialisme et du capitalisme se crée et se renforce; celle des conseillers spéciaux militaires; on en trouve partout aujourd'hui, sur l'appel plus ou moins hypothétique des gouvernements nationalistes du tiers-monde, partout où l'insurrection révolutionnaire menace le statu-quo politique, économique et social de l'exploitation de l'homme par l'homme. Même les fascistes grecs militaristes font appel aux "US councillors" à la grande joie des capitalistes américains qui pensent ainsi renouveler en Europe une nouvelle Espagne, avec son nouveau caudillo, Patakos.

L'évidente perspective de cette stratégie de multiplication et d'intensification de la guérilla et des foyers d'insurrection a pour but de dérouter l'adversaire par la double méthode du harcèlement continu et disséminé à un vaste territoire dont la superficie et l'impraticabilité des moyens de communication sont telles qu'elles rendent impossible toute contre-offensive immédiate et efficace de l'ennemi.

L'atout de la dissémination peut être continué et soutenu par l'emploi secondaire de la méthode bolchevick appliquée aux troupes gouvernementales régulières oeuvrant avec les impérialistes pour réduire à néant les guérilleros. On sait qu'une armée nationale d'Amérique latine ou du moyen-orient est essentiellement constituée par une masse de prolétaires en âge de servir (1). C'est en introduisant des agents subversifs qui porteront les mots d'ordre de désertion et de refus de combat contre les rebelles que l'on pourra soutenir et renforcer l'oeuvre de la révolution par la guérilla dans le tiers-monde.

Il est certain que l'on peut concevoir de mettre à bout les forces armées capitalistes et nationales alliées aux impérialistes par la généralisation de la guérilla en foyers disséminés mais non indépendants, au contraire liés entre eux par un évident sentiment de solidarité prolétarienne, et révolutionnaire.

Dans la pratique, cette multiplication des foyers insurrectionnels se présente sur deux plans. D'une part, envoyer dans tous les maquis révolutionnaires des militants combattants susceptibles de fournir l'apport idéologico-tactique dont il a été question précédemment, d'autre part, assurer une liaison de facto ou implicite nécessaire pour une coordination de l'action subversive dans des perspectives de victoire sur les forces impérialistes.

L'impérialisme et l'autoritarisme de force, qu'ils soient américain, russe ou chinois(?), doivent finalement se détruire d'eux-mêmes par l'épuisement et l'incapacité à assurer un maintien valable de l'ordre qu'ils préconisent tant.

(1) L'armée de Batista fut une exception.

Epuiser et rendre impotent doivent être les idées-forces, les lignes d'action des élites révolutionnaires engagées dans la guérilla généralisée au tiers-monde, voire aux pays semi-développés, et même aux états modernes. Par exemple, les insurrections raciales du Black Power sont à considérer comme venant soutenir la lutte de libération des peuples opprimés. Carmichael et R. Brown (et maintenant, M.L.King également) propagent ainsi l'idéal révolutionnaire.

EVOLUTION DU COMMUNISME A L'ECHELON MONDIAL

Nous reconnaissons ci l'impossibilité pour l'anarchisme de s'instaurer en temps que régime social et économique uniquement et ce immédiatement de façon globale et mondiale, parce que de tout temps les militants anarchistes n'ont pas su ou voulu (reste à définir les contraintes...) faire intervenir le facteur politique; ce n'est pas une affirmation gratuite. Certains légalistes proclament ouvertement qu'ils se refusent à entrer dans toutes politiques, parce que cela représente pour eux un éloignement de la pureté de l'idéologie érigée en dogme; et de faire la critique de ceux qui se "politisent", en leur montrant que "politique" signifie à plus ou moins longue échéance "parlementarisme" ou autres dupéries d'un système bourgeois que nous refusons tout pareillement, mais pour des raisons politiques!..et non sentimentales.

Nous avons sentis très tôt cette nécessité de politiser toute action révolutionnaire, et notre recherche continue se traduit par l'élaboration de solutions pour la question de la phase intermédiaire de la révolution et le problème du parti (voir le § consacré à la logomachie du pouvoir et à l'organisation monolithique).

Car, que l'on le veuille ou non, c'est être utopique de penser que le socialisme peut s'installer sans contraintes et sans pouvoir politique...ou alors, c'est faire le jeu des adversaires volontairement ignorés, et toujours très nombreux, qui eux, ne nous oublierons pas.

Ce n'est plus l'anarchisme? si, et même bien davantage, après que conscients des réalités du monde moderne et des rapports de force impérialisme-révolution. Et ça l'est même bien davantage encore, parce que l'on a compris la nécessité à ce moment-là de sacrifier de nombreuses apparences et de nombreux points de détails pour arriver à des fins concrètes et solidement fixées sur des bases solides.

Le communisme, ayant bien des nuances et des divergences, triomphe à une époque qui ne peut, compte tenu d'un passé rétrograde et obscurantiste, et d'un présent interdisant tout développement intellectuel valable, se satisfaire des grands mots de libéralisme et de Droits de l'Individu.

Mais le communisme évolue, de différentes façons suivant les écoles (ou les régimes).

C'est là que nous nous rendons compte de l'importance d'entrer dans les affaires proprement politiques. Car les prises de pouvoir révolutionnaires peuvent évidemment se faire sans nous, et

d'autant plus facilement que nous avons la facheuse tendance d'adopter une attitude repliée, nous éloignant de toute politique "pestiférée"; mais elles peuvent se faire avec nous, si nous nous trouvons à temps parmi les élites conscientes et les moteurs de la révolution, parmi les quelques leaders (parce que l'on n'a jamais vu encore un peuple insurrectionnel se donner une organisation autogestionnelle et fédérative de façon simultanée et généralisée); et il faut que nous y soyons! Car c'est dès le début de la mise en place d'une organisation de société révolutionnaire et socialiste qu'il faut intervenir pour éviter toutes les erreurs d'un communisme autoritaire et dictatorial, comme celles de l'anarchisme trop confiant dans l'esprit de spontanéité des masses.

En temps que leaders, nous pourrions valablement intervenir, pas en temps qu'opposants à un régime qui, à ses débuts, et à la suite d'une révolution sûrement pénible et coûteuse en valeurs, en théorie et en hommes, sera certainement un régime de force.

Qu'on le sache une bonne fois pour toutes! la société égalitaire et socialiste, celle vers laquelle nous tendons, nous l'accepterons même si elle ne porte pas le nom d'anarchiste, même si elle porte le nom de communiste, parce que nous estimons superflu et ridicule d'accorder une importance d'un tel ordre aux mots. Les faits et les réalités seuls nous importent. Et même si nous ne sommes que les acteurs obscurs et ignorés de la société de demain ou d'après-demain, c'est notre devoir de faire abstraction de ridicules logomachies (et notre quotient intellectuel doit nous le permettre!) et d'envisager comme véritable solution une telle voie.

D'AUTRE PART, LA SOCIÉTÉ CAPITALISTE MODERNE

D'après ce que l'on a vu plus haut, il est hors de question d'adapter une idéologie révolutionnaire basée sur l'accomplissement de la révolution à la société capitaliste moderne, comme elle est adaptable au tiers-monde. Notre travail ici est complètement différent, il ne s'agit plus de soutenir de facto une insurrection qui n'existe pas, mais il ne s'agit pas non plus de sombrer dans un réformisme du type P.C., voire du type des mouvements d'extrême-gauche, trotskyste, marxiste-léniniste, fédération dite anarchiste. Une seule chose reste à faire; boycotter les mouvements réformistes pour en supprimer les mots d'ordre, pour effectuer leur déplacement tout en acceptant leur logique doctrinale.

C'est ce que j'ai appelé la méthode bolchevick, bien imparfaitement d'ailleurs, par analogie avec l'action menée par les militants russes révolutionnaires d'Octobre au sein de l'armée tsariste durant la première guerre mondiale sur le front de l'Est, ou encore l'action des militants ouvriers opposés à la social-démocratie dans les usines allemandes et russes à la veille de la guerre de 14-18. Certes le dépassement des consignes syndicales et des mots d'ordre réformistes n'est pas une nouveauté en soi, mais c'est sa généralisation à l'ensemble du système qui doit l'être, et il nous semble logique de penser que

c'est la seule façon valable et plausible d'entamer le devenir révolutionnaire, du moins pour la société occidentale. Là aussi le militant qui aura pris conscience de la valeur de cette tactique ne pourra resté isolé, un en dehors individualiste, un problématique insurgé. C'est parmi ceux qui luttent de bonne foi avec les appareils réformistes qu'un tel militant peut faire dépasser ce même réformisme. C'est parmi ceux qui chaque jour font confiance (de moins en moins, d'ailleurs) à un quelconque C.G.T. ou à un quelconque M.C.A.A. que l'on doit trouver ce militant pour montrer les failles et les incapacités de l'appareil à faire aboutir ses mots d'ordre et ses revendications dans un ensemble satisfaisant. La prise de conscience du problème dans son ensemble par le prolétariat conditionné des sociétés capitalistes européennes et américaines du Nord est avant tout le but à rechercher et nous affirmons que cela ne peut se faire par une propagande philanthropique et détachée des réalités contemporaines comme le fait l'actuelle fédération dite anarchiste, comme le font, mais peut-être de façon plus spécialisée, la plupart des mouvements d'extrême-gauche. Il existe d'ailleurs parmi eux des éléments qui ont pris conscience de l'importance de ce genre de boycottage et qui n'hésitent pas à entrer dans un quelconque appareil réformiste pour agir plus valablement qu'en restant isolé dans un magnifique absolu.

INTENSIFIER ET DISSEMINER LES NOYAUX DE BOYCOTTAGE

Ce processus stratégique est à la méthode de subversion du type bolchevick ce que le procédé d'exportation de la guérilla révolutionnaire par la multiplication des foyers insurrectionnels est à la méthode de Che Guévara.

La parallèle montre bien l'étroite parenté de ces deux aspects de la lutte révolutionnaire qui, bien que dans un cas n'utilisant pas les moyens violents de l'insurrection armée, n'en demeurent pas moins axés sur un même but: l'établissement du socialisme.

Là aussi la stratégie se pose sur deux plans; établir les contacts de boycott dans tous les grands centres industriels, ouvriers agricoles, étudiants, militaires de contingent. Cela se fait par l'introduction volontaire et consciente de militants spécialisés et bien entraînés d'une nouvelle alliance de la démocratie socialiste.

Il faut en second lieu coordonner les actions séparées au point que la masse prenne le plus tôt possible conscience de la nécessité et du changement qui s'imposent, de l'évolution qu'il faut très tôt sublimer en révolution.

Une telle coordination des actions des militants subversifs se rapportent aux articles sur la tactique des statuts de l'Alliance de la Démocratie Socialiste:

"L'alliance veillera à ce que la fédération locale ouvrière ne prenne pas une direction réactionnaire et contre-révolutionnaire.

Il existera une solidarité parfaite entre les membres de l'Alliance, de telle façon que les accords pris par la majo-

rité de ceux-ci soient valables pour tous. Il faudra toujours sacrifier les appréciations particulières au profit de l'unité d'action."

Il s'agit donc de mettre sur pied un programme d'action valable, c'est à dire de planifier enfin l'action dans les milieux révolutionnaires. On s'aperçoit enfin du côté éminemment superficiel à agir au jour le jour, en fonction d'événements pourtant prévisibles avec l'incapacité propre de ceux qui n'ont pu être surs de ce qui devait logiquement se passer.

Bakounine a compris très tôt cette nécessité d'utiliser un programme révolutionnaire à grande échelle nationale et internationale, dans les domaines sociaux, économiques et politiques. C'est ainsi que le "Narodnijé Diélo" concrétise cette façon de voir la planification subversive.

Il est frappant de constater combien on lie cette idée de programme et de planification à celle de l'organisation dans les buts d'efficacité de la lutte (Cfr. Les propos de Balkanski). Oui, il faut enfin adopter une méthode scientifique, qui est nécessaire pour accomplir une tâche qui touche à des événements et des phénomènes socio-économiques que l'on peut "mathématiser".

Il n'est nullement question de faire intervenir un socialisme sentimental, il faut envisager froidement les solutions dans la logique rigoureuse, mais en tenant compte toutefois de la valeur intrinsèque des problèmes humains.

RECREER L'ALLIANCE BAKOUNINIENNE

Il est évident qu'un travail de boycott au sein d'un syndicat réformiste ou d'un mouvement connexe doit demeurer une activité quasi-secrète quant à son organisation. C'est en ce sens qu'on peut parler d'une seconde création de l'Alliance de la Démocratie Socialiste préconisée par Bakounine comme devant seconder secrètement l'Internationale ouvrière. On connaît les statuts, l'organisation interne, les principes idéologiques et tactiques de l'oeuvre de Michel Bakounine qui a aujourd'hui périclité dans les formes mais dont le fond reste toujours valable. C'est à nous de restaurer et d'aménager une nouvelle Alliance, c'est à nous de reformer l'organisation insoupçonnée des dirigeants sous les ordres desquels ont est sensés devoir travailler. Deux types essentiels de lieux d'opérations se présentent à nous pour accomplir le boycottage et le dépassement des consignes réformistes. En premier lieu, les syndicats (C.G.T., C.F.D.T., F.O., U.N.E.F. etc.) en second lieu les mouvements d'essence progressistes plus ou moins officiellement décrétés par leurs fondateurs comme l'étant véritablement (M.C.A.A., M.d.l. Paix; voire partis et organisations de gauche). Ce travail de sape qui se doit d'être subtil doit se définir sur plusieurs échelles, d'une part une propagande non définie à l'intérieur même du corps militant, d'autre part les manifestations à l'extérieur au nom du mouvement dans lequel s'effectue ce travail de boycottage susceptible d'en faire comprendre les mots d'ordre et les dépassements habituellement étrangers à de tels mouvements. Prenons le cas concret des derniers

grands mouvements sociaux en France et des récentes et importantes manifestations ouvrières dans tous les grands centres industriels. On a pu analyser avec objectivité combien les masses avaient pris conscience de l'impuissance de leurs mouvements revendicatifs à satisfaire leurs exigences de multiples transformations. La grève de la Rhodiacéta de mars 1967 a duré plus d'un mois. Dès le début on a assisté à un mouvement spontané directement engendré par les ouvriers chimiques syndiqués ou non, engagés politiquement ou non. Le type de revendication était relativement nouveau; il ne s'agissait plus ici d'augmentation de salaire, il était question de conditions, de train de vie, d'existence, bref de problèmes humains. Or il a été flagrant de constater que les appareils réformistes (CGT, CFDT, FO) ont peu après le commencement de la grève voulu imposer une mise au pas arbitraire en transformant les revendications liées à des problèmes extra-financiers par des revendications de salaire. On peut dire que dans une certaine mesure les réformistes ont été vainqueurs en ce sens que la conclusion de cette grève d'un mois dans cette importante entreprise lyonnaise s'est soldée par la majoration de 3,8 % qui fait grand bruit encore. Toutefois, il est tout aussi flagrant de constater combien sur un certain plan les réformistes furent tenu en échec. C'est ainsi que le jour de la réouverture théorique décrétée d'un commun accord par les syndicats une fraction dure et minoritaire imposa le mot d'ordre: continuer la grève, et la grève fut poursuivie, pas longtemps il est vrai, mais il y a lieu de s'arrêter tout de même sur cet événement qui a une importance plus que symbolique. Une autre manifestation de ce dépassement des consignes syndicales au cours des mêmes événements fut que la fraction dure réussit à mettre les syndicats dans un rapport de force défavorable quand aux négociations sur les questions de salaire; on sait que les augmentations sur la rémunération furent acceptées par la direction du trust Rhodia comme inversement proportionnelles au salaire, ce qui est également relativement nouveau, les réformistes ayant soin de demander des augmentations égales et ce pour des salaires inégaux. Ce cas particulier est d'ailleurs en soi infiniment plus complexe. Pour l'avoir analysé de près et y avoir participé très partiellement, nous savons que les conditions de la grève pour son amorçage et son déroulement sont plus complexes (problème de la discrimination du personnel féminin, problème du licenciement, problème de l'intensification des quantités de travail à fournir, en rapport avec la mécanisation croissante; ce caractère de l'accroissement en apport de machines est dans un certain sens bien particulier à l'industrie chimique est peut servir de critère de base pour le militantisme de boycott). Toutefois, il ressort de l'événement dans son ensemble ce caractère intrinsèque de dépassement des consignes syndicales qui, pour n'être pas nouveau, repétons-le, n'en demeure pas moins comme venant réaffirmer les possibilités d'une telle action subversive.

Il est donc plus frappant de constater qu'un groupe peut à lui seul coordonner et faire se développer une action dont les répercussions peuvent être importantes. Il suffit en effet de con-

naitre à ce moment là et dans les circonstances bien précises qui sont celles des conditions qui amènent soit la grève, soit la revendication, soit la manifestation, les aspirations réelles et souvent semi-conscientes de la masse participant, soit directement, soit d'une façon plus ou moins proche, à l'événement qui se déroule. Prenons pour ce point un autre exemple concret; la manifestation du 17 mai 1967 devait être dans l'esprit des dirigeants syndicaux et politiques de la région lyonnaise un vaste mouvement mettant en présence un rapport de force entre le prolétariat lyonnais et les classes dirigeantes économiquement et politiquement. C'est ainsi que le mot d'ordre officiel de l'opposition vis à vis de la prise des pouvoirs spéciaux par le gouvernement gaulliste devait se poursuivre et se renforcer par un mot d'ordre régional en rapport avec les événements récents (grève de la Rhodia, lock-out de Berliet, grève de la Cellophane) Il y eut lors de cette manifestation un dépassement flagrant des mots d'ordre officiels (Berliet peut payer, Non aux pouvoirs spéciaux, Pompidou des sous). C'est ainsi qu'un groupuscule disséminé parmi le cortège des manifestants (et ce peut être dans une proportion de 0,5 à 1 %) réussit à faire s'imposer des slogans infiniment plus percutants (Pleins pouvoirs aux travailleurs, pouvoir ouvrier, Autogestion, révolution, 17-67!, ...). Le débordement du service d'ordre C.G.T.-C.F.D.T. traduisit nettement la réalité de ce dépassement. Les militants réformistes intervinrent maladroitement afin de contrer la manifestation dans la manifestation et ce dans la pratique en utilisant un système de sonorisation et des cordons para-policiers de militants surs et dévoués.

La nécessité de créer ou encore d'établir de facto une nouvelle alliance de la Démocratie Socialiste s'impose à nous et s'imposera tout aussi longtemps que, du fait des réalités sociales, économiques et politiques, nous serons impuissants à réaliser un mouvement concret et réel d'opposition systématique à tout ce qu'utilise l'État bourgeois et le système capitaliste pour la défense et le soutien de quelconques intérêts. C'est qu'en effet nous restons persuadés que la situation ne se prête pas à la construction et l'établissement d'une nouvelle F.A., même révolutionnaire, et à fortiori nous n'entendons pas demeurer dans une organisation retranchée de toute vie politique, qui refuse le combat quotidien au nom de sacro-saints principes pour la plupart désuets, du moins en contradiction flagrante avec la réalité.

Que cette organisation soit implicite ou qu'elle dispose de statuts soigneusement codifiés, que cette organisation ait une vie interne ou qu'elle témoigne de ses agissements par des actions spécifiques, cela est en soi peu important, seul le résultat compte, les moyens nous importent peu. C'est d'ailleurs là un grand mythe et l'on peut constater quotidiennement qu'il est extrêmement dur de déconditionner les milieux qui se reconnaissent d'un idéal révolutionnaire quant au problème de la participation réelle avec la lutte et la vie du prolétariat. Cela nous amène à un autre point de vue qui est la réforme de l'idéologie et par suite la refonte des principes organisationnels et tactiques en fonction de cette même théorie.

METTRE L'IDEOLOGIE AU PAS DES REALITES SOCIO-POLITIQUES

Il est bien certain que la grande erreur actuelle des leaders socialistes révolutionnaires (qu'ils soient anarchistes ou d'extrême-gauche) est d'avoir pu croire que les réalités sociales, politiques et économiques pouvaient se plier aux exigences d'une idéologie et ce dans l'immédiat du combat révolutionnaire. Nous restons persuadés du contraire en ce sens que, compte tenu de l'analyse qui est faite de la société contemporaine tant sur le plan capitalisme, qu'impérialisme, ou des classes sociales, le rapport de force est de façon flagrante en notre défaveur et le restera tout aussi longtemps que les structures en place ne seront pas modifiées profondément; puisque nous refusons l'isolationnisme politique nous devons participer à la vie des réalités avec les moyens dont nous avons la possession concrète. Il ne s'agit plus d'être témoins d'événements ou spectateurs impuissants il s'agit surtout de devenir le plus tôt possible les acteurs valables de la lutte contre l'autorité et le dirigisme économique. Il devient donc naturellement évident qu'une telle conception doit se plier aux exigences du jour qui sont comme on l'a vu liées à notre position défavorable. Les principes et les buts de l'idéal révolutionnaire demeurent en soi. Il reste, et restera certain que notre lutte n'est pas vaine et doit mener à l'établissement d'une société égalitaire et socialiste. Mais toute idéologie se propose un certain nombre de moyens et de méthodes pour arriver à ses fins. C'est ainsi que lorsque l'on s'aperçoit que l'on a fait fausse route en utilisant une certaine marche à suivre on doit repartir à zero en tenant compte de l'expérience acquise, et nous avons ici un incommensurable avantage. Cette expérience existe, elle est éminemment palpable, vieille de plus de deux cent ans; c'est toute l'histoire du mouvement ouvrier de l'ère moderne, c'est toute l'histoire des révolutions, c'est toute l'histoire de la décolonisation, du renouveau de la social-démocratie, du néo-capitalisme et du néo-impérialisme. Il est manifestement évident que nous avons jusqu'ici très peu su en tenir compte. Il est tout aussi évident que nous ne serons remédiés à cet état de choses tant que les élites (car il s'agit d'élites en réalité, et non de masses dans l'ensemble) n'auront pris réellement conscience de la véracité de ce propos. Le renouveau idéologique s'impose à tous ceux qui se reconnaissent d'un idéal révolutionnaire. Jusqu'à une époque encore très proche la question du renouveau idéologique était considérée comme un sujet tabou. Il nous faut franchir le pas et sans craindre les remontrances du légaliste ou de révisionnistes de tous acabit, il faut oser bouleverser tout ce qui ne peut donner ou n'a pu donner satisfaction.

Pour l'anarchisme la chose est tellement flagrante qu'un marxiste, le camarade Munoz, a dû interpréter certains textes de Bakounine comme se référant à un problème de parti tant la contradiction de l'idéologie avec la question de la phase intermédiaire de la révolution et de la mise en place d'une société socialiste lui paraissait logiquement incompatible avec la réalité.

Il est certain que ce que nous venons d'affirmer dans les lignes

précédentes constitue le point d'appui de toute la critique légaliste à l'égard des scissionnistes et leur "permet" de nous qualifier de marxistes convaincus. Nous sommes cependant conscients de ne pas tomber dans l'excès qu'ils nous reprochent. Il n'est pas questions pour nous de remodeler l'anarchisme au goût des critiques marxisantes, il est question de reformer les lignes opérantes de l'anarchisme en temps que mouvement politique en fonction du concret et de ce qui existe. Il est indéniable que vouloir travailler comme l'ont fait Bakounine et Proudhon au siècle dernier au sein d'une société qui a complètement évolué au point d'en devenir complètement différente est une gageure. Cette remarque d'ordre général est tout aussi valable pour un tiers-monde qu'ils n'ont pas connu et ne pouvaient pas connaître.

Il demeure certain que, tant que les anarchistes n'auront pas réellement proposé un système valable et concrètement réalisable de transformation de la société contemporaine, et ce à l'échelon mondial par les procédés révolutionnaires, nous périrons et végèterons continuellement. Il faut froidement et consciemment envisager le problème du parti et du pouvoir révolutionnaire, de l'abolition du capitalisme privé à l'instauration du socialisme.

LA LOGOMACHIE DU POUVOIR ET DE L'ORGANISATION MONOLITHIQUE

Dans les milieux anarchistes il n'est pas de logomachie qui n'est entraîné de plus graves discordes que celle de toute théorie ayant trait à la prise d'un quelconque pouvoir faisant suite à une insurrection. Nous restons persuadés que l'anarchisme formaliste reste et restera dans l'erreur tant qu'il manifestera cette réaction épidermique face au seul concept d'autorité et de direction. Pour notre part, nous pensons que l'erreur est grande quant au niveau de l'incompréhension réciproque. Il faut en effet démystifier l'un et l'autre bord. La dictature du prolétariat (même si elle se veut temporaire) n'est pas pour nous une solution comme n'en est pas pour nous non plus la confiance illimitée accordée aux masses insurrectionnelles. Comme dans de nombreuses choses qui ont trait aux problèmes humains, les extrêmes sont à rejeter et il faut rechercher une moyenne souvent complexe, c'est ce que nous nous proposons de faire tout en restant conscients de l'énormité et de l'importance de la tâche; l'embryon théorique qui va suivre est à coup sûr extrêmement incomplet, mais les lignes générales doivent dès maintenant s'imposer à tous les esprits. Une révolution est un événement d'une complexité effrayante et l'on ne peut énumérer avec certitude le nombre exact des paramètres et l'importance relative des facteurs qui entrent en jeu. Vouloir solutionner par un extrémisme trop simple et trop rigoureux est incompatible avec la réalité même, c'est d'ailleurs ce que prouvent les nombreuses expériences historiques qui ont voulu adopter les solutions de ce genre.

Récemment l'Internationale Situationniste a mis sur pied une théorie générale ou la prise du pouvoir est tout aussi politique que sociale et économique. Cette conception nous satisfait partiellement, elle est à approfondir dans ses moindres détails

et à compléter et développer dans les moindres de ses repercussions. Nous n'en donnerons que la version qui nous satisfait pleinement, à savoir la prise du pouvoir par les soviets (ce concept sous-entend les conseils ouvriers, paysans, prolétariens en un mot, plutôt que la limitation de conseils ouvriers typiquement situationniste). Nous savons par une expérience qui n'a peut être rien à voir avec une expérimentation personnelle qu'un autoritarisme même partiel d'une quelconque classe non privilégiée se traduit à plus ou moins longue échéance par la loi formelle des choses, par un monolithisme que nous refusons parce que nous en connaissons les conséquences anti-socialistes. Mais il ne s'agit pas non plus que, dès le début de la victoire révolutionnaire, s'instaure un état de faits résultant d'un utopique socialisme. C'est en effet dans une telle conception faire le jeu des forces réactionnaires et nous avons appris à nos dépens combien la contre-révolution savait profiter des failles de rigueur et de logique d'une organisation qui lui est opposée. Ainsi nous en arrivons à une théorie qui n'est certainement pas nouvelle. La révolution par les moyens de guérilla ou de crise économique, ou sociale, doit déboucher sur la prise d'un pouvoir qui doit être à la fois, politique, économique et social. Cela, les libertaires l'ont jusqu'à ce jour refusé et nous nous désolidarisons d'une telle façon de concevoir les choses, car nous restons persuadés que les réalités impliquent un certain nombre de mesures. Il s'agit avant tout de créer les structures qui aient la possibilité de sauvegarder l'essentiel du caractère socialiste, tout en entrant dans le jeu du rapport de force de la réaction et du capitalisme favorable à son égard. Cela ne peut se faire, que cela nous plaise ou non, uniquement par la prise en main, par les conseils prolétariens (ouvriers, paysans, miliciens) des structures organisationnelles de la société révolutionnarisée. Le centralisme absolu tel qu'il est préconisé par les marxistes est à rejeter et doit faire place à l'instauration d'un fédéralisme qui doit tout de même imposer une autorité.

D'ailleurs l'idéologie est suffisamment simple et concrète (et si elle ne l'est pas c'est à nous de la transformer en ce sens) pour entraîner l'accord massif et uni-latéral des masses insurrectionnelles. Et cela sans faire le jeu d'un spontanéisme qui a souvent le bon dos dans nos milieux et auquel la confiance illimitée nous paraît suspecte à bien des égards. C'est en effet d'un régime de force et non d'une dictature que nous voulons parler, si nous voulons sauvegarder les traits essentiels des perspectives révolutionnaires. En ce sens l'instauration de tel pouvoir de soviets doit être dès le début logiquement amené par une propagande calquée sur l'idéologie, et par conséquent renouvelée comme celle-ci est refondue.

LA PROPAGANDE DOIT DIFFERENCIER L'IDEOLOGIE DES AUTRES SCHEMAS POLITIQUES

Repenser le prosélytisme est pour nous la nécessité de première heure. Les militants véritablement révolutionnaires sont cons-

cients de la valeur intrinsèque de l'anarchisme. C'est d'ailleurs une faute tactique et pratique extrêmement grave de la part de militants que l'on peut qualifier de conventionnels d'avoir confondus l'idéologie anarchiste avec une quelconque idéologie (l'avoir mise sur le même pied) alors que nous savons pertinemment et que nous resterons convaincus que, puisque notre théorie est censée répondre aux aspirations de la masse et du prolétariat elle doit justement se différencier des socialismes et communismes de toutes sortes. C'est d'ailleurs parce que nous possédons une phraséologie et une dialectique susceptible de s'adapter à la langue populaire et c'est parce que nous sommes capables de pouvoir exprimer tout concept révolutionnaire par des images et des idées ne requérant pas une pratique assidue d'une spécialisation que nous refusons, que la propagande doit à juste titre s'adapter et se modeler aux réalités sociales et économiques. Il nous semble en effet absurde de nous référer dans notre pratique militante d'un anarchisme ou d'un anarcho-syndicalisme de la même manière ou dans les mêmes buts que le pratique un militant gauchiste ou communiste. C'est pour cela que nous estimons ridicule et superflu de parler en se référant continuellement à des auteurs et des idées anarchistes en les indiquant comme tels, parce que nous estimons que de part son originale simplicité la propagande doit se confondre avec le langage commun. Parler d'anarchisme, d'autogestion et de fédéralisme en précisant continuellement et en soulignant dans chaque exposé le caractère d'une idéologie propre et indépendante, n'est pour nous compte tenu du rapport de force existant et de la société dans laquelle nous œuvrons qu'une manière de se faire plaisir.

Là aussi il s'agit d'une importante mystification que tous les militants désireux de faire aboutir ses idées doit avoir conscience et travailler pleinement dans ce but. C'est ici que nous acceptons et rejoignons les concepts d'action spontanée et de compréhension immédiate des faits et rapports de choses. Pour prendre un exemple concret il a été flagrant et surprenant de constater que, lors de la grève de l'usine chimique de la Rhodoia de Besançon en février 67 où il fut également question de débordement des consignes syndicales les ouvriers en lutte contre le patronat élaborèrent d'eux-mêmes et sans le concours de quelconques militants anarchistes des structures autogestives et fédératives, proposées donc par le prolétariat non spécialement privilégié dans ce sens. Cela démontre bien une fois de plus que c'est dans la logique immédiate et réelle des événements d'établir une organisation politique, économique et sociale basée sur la fédération, telle que l'a conçue Bakounine, revue et corrigée en fonction des réalités du moment.

Il est de première importance pour tout militant convaincu de prendre conscience de cette nécessité première, de faire de l'idéologie un moteur vivant et intégré à la vie de tous les jours. C'est en ce sens que nous refusons la création d'élites qui, bien que se disant prolétariennes, ne reflètent en réalité que des aspirations d'une école philosophique et qui ne font ainsi que se détacher des masses. Un militant ouvrier ne peut è-

tre qu'un ouvrier qui a le train de vie d'un ouvrier et cela est valable pour toutes les sous-classes de la classe prolétarienne. Il est d'ailleurs frappant à cet égard de constater le veto qui n'a certainement pas des origines conscientes qu'oppose le prolétariat à une intervention idéologique qu'il pense être étrangère à son milieu; si le contraire se produit, c'est que souvent les propagandistes ont su manoeuvrer de façon subtile pour se faire interpréter comme amalgamée à la masse dans laquelle ils travaillent. (Cas des révisionnistes).

La propagande doit donc se confondre avec l'évidence. Il n'est nullement question de schémas dialectiques plus ou moins scabreux il s'agit de faire comprendre avec simplicité que, s'il existe une loi de l'offre et de la demande, des monopoles et une concurrence, un conditionnement social et une politisation des faits, il existe par contre des moyens et des méthodes logiques en elles-mêmes pour gérer une économie, pour harmoniser une société, pour dépolitiser l'événement.

DEMYSTIFIER LA LITTÉRATURE ET LES THÉORICIENS.

Il est aberrant de constater que chaque mouvement révolutionnaire utilise les auteurs plus ou moins célèbres fondateurs ou théoriciens de l'idéologie à laquelle ils appartiennent ou de laquelle ils croient se réclamer, à la façon d'une haute école philosophique, en proclamant le droit intrinsèque d'un doctrinaire d'être l'apanage et la seule propriété privée du mouvement.

Nous refusons cette façon de voir, l'estimant révolue.

Aucun théoricien n'est l'expression propre et profonde d'un courant d'idées bien figé, et cela restera valable tant qu'on ne supprimera pas les possibilités d'évolution de l'idéologie dans ses fondements comme dans ses prises de positions. Considérer les choses de façon contraire, c'est faire le jeu de la réaction parce que c'est vouloir maintenir un statu-quo arbitraire et sans fondements scientifiques.

La fédération dite anarchiste n'échappe pas à cette façon de voir retrograde. Sous couvert de sauvegarder l'Idéologie (en réalité pour maintenir en place par "rigourisme théorique" des bonzes qui denonsent l'orthodoxie dans tout ce qu'ils n'ont pas su trouver à temps) on exclue et refuse systématiquement tout ce qui n'est pas signé Proudhon, Grave, Reclus et consorts. Nous ne voulons bien sur pas dire par là que nous considérons ces auteurs comme mauvais et opposés à l'idéal anarchiste; peu s'en faut! Mais il est bien certain que ces théoriciens n'ont pas tout dit et fait sur ce qu'il fallait dire et faire, et à leur époque, et à une époque qu'il ne pouvaient pas connaître, qui est le moment dans lequel nous vivons et pour lequel nous avons besoin de tout un matériel de prosélytisme, de textes et de programmes qu'ils n'ont jamais pu élaborer.

De plus, il nous faut hautement denoncer les erreurs et les failles de ces hommes qu'on n'ose toucher, car l'épée de Damoclès omniprésente de l'exclusion et du bannissement par un clan ditigiste de jure reste là, et les vetos sont mis arbitrairement. Prou-

dhon offre l'exemple concret de cette critique. Il est bien certain que nous n'avons rien à redire à l'essentiel de l'oeuvre et du caractère socialiste de "Qu'est-ce que la propriété", mais il est au contraire opposé à la logique et à la mentalité révolutionnaire de vouloir passer sous silence les absurdités théologiques, racistes et militaristes de l'auteur de "La philosophie de la misère"! car défendre inconditionnellement Proudhon parce que celui-ci a déclaré - je suis anarchiste, parce que celui-ci a mis sur pied une théorie éminemment valable du principe fédératif, c'est accepter les erreurs d'anti-sémitisme par exemple, et de nationalisme, chose que les milieux libertaires taisent trop souvent.

Il nous faut faire la part des choses. Il y a dans tout texte, dans tout auteur, qu'il soit anarchiste traditionnel, social-démocrate, marxiste, pro-chinois une part de vrai et de valable, et une part à refuser.

Bakounine n'échappe pas à cette "épuration" idéologique, mais on peut dire que pour lui c'est surtout parce que ses théories ayant vieilli, nous ne pouvons les accepter globalement parce que ne correspondant plus aux réalités sociales, économiques et politiques de notre époque. Le fond demeure extrêmement riche.

Marx, Lénine et les grands théoriciens marxistes ont écrit une foule de choses qui peut satisfaire la propagande révolutionnaire. Il ne s'agit pas de refuser une oeuvre qui sert l'idéal socialiste parce qu'elle est signée Marx (n'est-ce pas, camarade Joyeux?) comme il ne s'agit pas non plus d'accepter tout Marx pour se mettre à un problématique goût du jour.

Que l'on relise (ou découvre) "l'alliance du prolétariat et de la paysannerie", de Lénine; on peut en dégager des idées-forces très valables pour une pratique et une tactique révolutionnaire concernant ce type même de rapports interprolétariens, et on peut aussi, en alignant parallèlement une certaine expérience historique, refuser le dirigisme et le monolithisme théorique par l'analyse critique et systématique.

Se cantonner volontairement à certaines oeuvres et certains théoriciens, c'est faire preuve d'étroitesse d'esprit et c'est manifester une mentalité contre-révolutionnaire. Il y a du bon dans tout, comme il y a du mauvais, seules les proportions changent. L'époque n'est plus aux divagations philosophiques fermées sur elles-mêmes, elle est au contraire à l'expansion intellectuelle et au mouvement de la pensée créatrice.

CONCLUSION: DE LA NECESSITE DE PARTICIPER A LA VIE POLITIQUE DU PRESENT POUR POUVOIR REALISER LE DEVENIR REVOLUTIONNAIRE

Double erreur, de part et d'autre. Coté légaliste comme de notre coté, scissionistes. Pour la première part, le refus inconditionnel de toute politique en temps que politique, c'est à dire au sens usuel, dans son ensemble para-idéologique. Pour la seconde, refus plus ou moins volontaire de donner aux premiers et à tout le mouvement révolutionnaire en général l'explication nécessaire et suffisante de l'attitude de la nécessité de la politique. Je

Je ne peux que regretter cet état de faits qui vient encore rajouter le trouble et l'obscurité à nos rapports entre gens se réclamant d'un idéal à peu près le même.

Ce refus pour notre part est d'ailleurs une attitude blamable en soi, car elle se compose plutôt d'une part de considération à priori supérieurement intellectuelle, et d'autre part d'une regrettable absence d'analyse systématique et scientifique de la vie politique à laquelle on entend participer.

Il nous faut combler cette lacune au plus vite, le devenir révolutionnaire est à ce prix.

Dans les jours qui viennent, il faudra donc analyser froidement la situation, et ce sur tous les plans politiques, sociaux et économiques. Il faudra tenir compte du rapport de force dans lequel nous, révolutionnaires, nous entrons. Il faudra enfin opter pour les solutions valables: guérilla ou subversion dans le réformisme. Dans les deux cas, il est illogique de dissocier cette critique de la société de l'action menant au socialisme.

Entrer dans la vie politique signifie avoir enfin la place de l'anarchisme dans le contemporain; c'est en participant en révolutionnaires à la révolution qui se fait ou qui doit se faire que nous oeuvrerons le plus valablement, et l'instauration du pouvoir de conseils prolétariens doit se faire avec nous; sinon, l'anarchisme restera une philosophie, et non une pratique.

été 1967

Toute correspondance concernant ce mémorandum doit être adressée à une adresse du groupe qui sera communiquée ultérieurement (consulter également le bulletin des scissionnistes).